

DOSSIER 1 Prendre soin de sa santé

Leçon 1 • Parler de la santé et de l'hygiène de vie

🔊 Piste 02 – Comprendre – Activité 11

Journaliste : Bonjour à toutes et à tous, soyez les bienvenus dans *Grand bien vous fasse* ! Ce matin, nous allons parler de randonnée. C'est une activité qui ne coûte rien, sauf un peu de temps et une bonne paire de chaussures. La marche, un jeu d'enfant, en apparence, nous le verrons... Les Français font moins d'activités sportives, ces dernières années. On marche de moins en moins, car on passe plus de temps chez soi. Pourtant, la randonnée rencontre un énorme succès. Mais quels sont les bienfaits de la marche ? Comment la pratiquer ? Nous recevons un médecin généraliste amateur de marche à pied pour en parler. Bonjour Julien Grandgeorge.

Julien Grandgeorge : Bonjour.

Journaliste : L'Organisation mondiale de la santé a listé une série de bienfaits de la marche à pied. Vous pouvez nous en parler ?

Julien Grandgeorge : Vous le savez sans doute, la marche permet de se maintenir en forme, mais elle aide aussi à réduire certaines maladies : les maladies cardiovasculaires, l'hypertension. Elle permet aussi de lutter contre le diabète et l'obésité.

Journaliste : Et elle est aussi bénéfique pour notre santé mentale ?

Julien Grandgeorge : Tout à fait. La marche a des effets positifs sur le cerveau, surtout la marche solitaire dans la nature. On ne marche pas pour aller au travail, on ne marche pas dans un but particulier, on marche seulement pour faire bouger son corps. La marche nous aide à lutter contre le stress. Rien de mieux pour nettoyer son esprit ! Elle provoque alors des ressentis agréables, elle favorise aussi la méditation, la créativité, l'apaisement du corps et de l'esprit. Il existe d'ailleurs une marche méditative où on se concentre sur les mouvements réalisés pendant la marche.

Journaliste : Mais, justement, est-ce que nous savons vraiment tous marcher ?

Julien Grandgeorge : Ce n'est pas si simple. Car pour avancer, il faut un peu se pencher et donc se mettre en déséquilibre. On avance alors le pied pour se stabiliser. Il est nécessaire de bien bouger les bras, de poser correctement le pied. La marche doit être légère.

Journaliste : Et à quelle fréquence faut-il marcher ?

Julien Grandgeorge : On parle souvent de dix mille pas par jour. Mais en fait, l'OMS recommande de marcher trente minutes par jour. Nous avons parlé de la randonnée, c'est bien, mais marcher pour aller au travail, faire un tour dans le quartier suffisent

à se faire du bien et à rester en bonne santé. C'est important de faire l'effort de sortir, de se promener.

Journaliste : Un dernier mot : quels conseils pouvez-vous donner aux personnes qui hésitent encore à devenir marcheurs ?

Julien Grandgeorge : Prenez l'air, contemplez votre environnement, prenez votre temps et levez les yeux ! C'est important, car cela permet d'avoir une bonne position.

DOSSIER 2 S'évader du quotidien

Leçon 2 • Partager des expériences culturelles

🔊 Piste 03 – Comprendre – Activité 11

Journaliste 1 : Aujourd'hui dans *Culture & vous*, on s'intéresse à l'exposition « Les 100 ans du surréalisme », au centre Pompidou.

Journaliste 2 : Attendez-vous à vous perdre dans cette exposition qui joue avec l'illusion, très importante pour les surréalistes. Le parcours est en forme de labyrinthe, on y trouve 500 peintures, sculptures, dessins, textes avec des œuvres des plus grands artistes, de Dalí à Miró.

Journaliste 1 : C'est un mouvement visionnaire.

Journaliste 2 : Complètement ! Alors, ce mouvement est né en 1924. Et les artistes remettent en question le progrès... Il y a une urgence à réinventer le rapport au monde, à l'autre et à la nature. Donc c'est un mouvement pictural, philosophique, mais aussi politique. On voit des œuvres déstabilisantes, qui mettent mal à l'aise parfois. Écoutez les réactions des visiteurs au micro de notre journaliste.

Visiteuse 1 : C'est une exposition qui va au fond de nos rêves, c'est troublant. J'ai été vraiment bouleversée par certains tableaux que je connaissais, mais que j'ai eu l'occasion de voir en vrai pour la première fois.

Visiteur 2 : Qu'on aime ou qu'on n'aime pas, ça ne laisse pas indifférent. J'imagine que c'est ce que les artistes cherchaient quand ils créaient leurs œuvres.

Visiteur 3 : Il y a des œuvres compliquées à comprendre. Mais est-ce qu'il faut comprendre ? On peut être ému par une œuvre sans savoir pourquoi. Le plus important, c'est ce qu'on ressent, non ?

Journaliste 1 : Et on découvre aussi des artistes féminines !

Journaliste 2 : Oui, ça, c'est nouveau : pour la première fois, on a décidé de mettre en avant les œuvres surréalistes des femmes. On découvre ainsi de nombreuses artistes telles que Dora Maar. Écoutez Marie Sarré, la co-commissaire de l'exposition.

Marie Sarré : C'est le mouvement dans l'histoire de l'art moderne qui a fait la plus grande place aux femmes artistes. Alors, elles sont encore minoritaires dans les années vingt mais, très vite, elles occupent une place de plus en plus grande, car ce mouvement est un terrain d'émancipation et de liberté.

Journaliste 1 : C'est jusqu'à quand ?

Journaliste 2 : C'est jusqu'au 13 janvier. Et j'ai essayé de prendre des places : c'est très compliqué !

DOSSIER 3 Assurer son confort et sa sécurité

Leçon 1 • (S')informer en vue de travaux dans le logement

Piste 04 – Comprendre – Activité 13

Bonjour, je suis Lucie Guyen, bienvenue dans *Astu'brico*, le podcast qui vous accompagne dans vos travaux de bricolage et de rénovation.

Aujourd'hui dans notre rubrique : *5 questions pour tout comprendre*, nous allons parler de la rénovation énergétique !

Première question : c'est quoi, la rénovation énergétique ?

Cela veut dire faire des travaux pour réduire sa facture énergétique, améliorer le confort thermique des logements en hiver comme en été et, aussi, valoriser son patrimoine immobilier. Voici quelques exemples de travaux de rénovation énergétique : isoler le toit ou les murs, changer les fenêtres ou les portes, améliorer le système de chauffage et de ventilation.

Deuxième question : quelle est la situation actuelle ? Aujourd'hui, en France, les bâtiments consomment beaucoup d'énergie : presque 45 % de l'énergie totale du pays. De plus, ils produisent 27 % des émissions de CO₂. Face au changement climatique et à l'augmentation du prix de l'énergie, la France a un objectif : zéro carbone en 2050. Pour cela, il faut améliorer les bâtiments grâce à la rénovation énergétique.

Troisième question : que dit la loi ?

Depuis la loi « Climat et Résilience » de 2021, les propriétaires doivent respecter certaines règles. À partir de 2028, un logement avec une mauvaise performance énergétique, par exemple, classe F ou G, ne pourra plus être loué. Une étude de Paris Région indiquait qu'il y aurait 2 300 000 résidences principales énergivores en Île-de-France, soit 45 % du parc francilien. Cela signifie que si on ne fait pas de travaux, on ne pourra plus proposer ces appartements à la location.

Et LA question que tout le monde se pose : combien ça coûte ?

Des experts en rénovation disent qu'il faut entre 40 000 et 60 000 euros pour passer d'une mauvaise classe énergétique (G) à une meilleure classe (D). Mais il existe des aides financières. L'État peut payer jusqu'à 70 % des travaux, selon les revenus ou la région.

Dernière question : comment commencer sa rénovation énergétique ?

Pour commencer, il faut faire un diagnostic énergétique. Un professionnel vient chez vous et mesure la consommation d'énergie. Cela coûte entre 150 et 200 euros. Grâce à ce diagnostic, vous saurez quels travaux réaliser pour réduire votre facture énergétique.

Voilà, vous savez tout sur la rénovation énergétique ! Notre prochain sujet...

DOSSIER 4 Bien vivre ses relations

Leçon 1 • Décrire une relation, raconter un souvenir

Piste 05 – Comprendre – Activité 15

Journaliste : Vous écoutez « Un jour, un témoignage » et aujourd'hui, nous allons vous raconter l'histoire pleine d'émotion de Christian. Christian était professeur de musique, vous n'avez sans doute jamais entendu parler de lui...

Christian Ambroise : Je m'appelle Christian Ambroise, j'ai 62 ans et je suis à la retraite. J'ai été professeur de musique pendant 37 ans dans un collège à Tarare, dans le Rhône. En 1991, j'ai créé une chorale au sein du collège. Tout est parti d'une demande de mes élèves : ils voulaient chanter à la manière des films et des comédies musicales qui faisaient fureur à l'époque. J'ai accepté. Et je dois dire que la chorale a changé ma vie ! Comme les élèves voulaient poursuivre après le collège, j'ai créé une chorale municipale, avec la ville de Tarare. Ce projet nous a même menés à enregistrer un disque en 1997...

Quand j'ai décidé de partir à la retraite, j'ai annoncé la nouvelle à mes élèves. Honnêtement, je pensais terminer ma carrière tranquillement. Ce que je ne savais pas, c'est que mes anciens élèves préparaient, en secret, une surprise à me couper le souffle. Je me souviendrai toujours de ce jour en particulier... C'était le samedi 4 juin 2022. Tout a commencé comme une soirée ordinaire. Ma fille m'a proposé de sortir au restaurant pour une soirée en famille. Nous étions en chemin, quand ma femme m'a annoncé un

changement de programme : « Ferme les yeux, c'est une surprise ! » elle m'a dit. Ça m'a beaucoup intrigué ! Je les ai suivies et elles m'ont guidé jusque dans une salle, il m'a semblé reconnaître le théâtre de Tarare. Ma fille m'a fait asseoir sur un siège, je sentais du monde autour de moi... Quand j'ai ouvert les yeux, j'étais dans une salle noire. Et puis, tout a commencé. Les premières notes ont résonné... C'était la toute première chanson que j'avais apprise à mes élèves en 1991. J'étais bouleversé. Petit à petit, la scène s'est illuminée. J'ai vu mes élèves actuels, des années précédentes, ceux de 1991... Tous ces visages, ces souvenirs qui ressurgissaient, c'était comme si nous ne nous étions jamais quittés.

Ils avaient fait un travail incroyable ! Au début de ma dernière année scolaire, ma classe a pris contact avec tous mes anciens étudiants, jusqu'à remonter aux élèves de la première chorale, en 1991. Ils ont réussi à rassembler 350 anciens élèves, dispersés aux quatre coins de la France et même du monde. Ils ont répété plusieurs fois dans l'année pour préparer ce qui allait devenir le concert de ma vie.

Le spectacle était extraordinaire : 22 chansons, chacune chargée de souvenirs particuliers liés à chacun des groupes qui a fréquenté la chorale ! C'étaient des titres que nous avions chantés pendant toutes ces années. J'étais vraiment ému.

Ce concert, c'était plus qu'un simple cadeau : c'était une véritable déclaration d'amour.

Quand tout s'est terminé, j'ai pris la parole. Je leur ai dit que c'était le plus beau et le plus intense moment de ma carrière. Même dans mes rêves les plus fous, je n'aurais jamais imaginé vivre une telle soirée.

Aujourd'hui, je suis à la retraite et je suis serein.

Je suis fier de ce que sont devenus mes élèves !

Je suis parti avec le cœur rempli de gratitude, porté par les souvenirs d'une soirée inoubliable.

Merci à tous ceux qui ont rendu cela possible.

Vous avez changé ma vie.

Journaliste : Cet épisode a été signé Robin Fosset, mis en musique par Hélène Daoud et mixé par François Riddou. À très vite !

DOSSIER 5 Gérer son budget

Leçon 1 • Décrire des comportements de consommateurs

Piste 06 – Comprendre – Activité 8

Journaliste : Ils n'ont pas le dernier téléphone à la mode ni la dernière montre connectée, pas de

chaussures de luxe non plus, par obligation, parfois, mais plus souvent par conviction. La sobriété est devenue leur mode de vie. Ils limitent leurs dépenses à l'essentiel, partagent, réparent, recyclent et font attention à ce qu'ils mangent. Les déconsommateurs, adeptes du minimalisme, sont de plus en plus nombreux en France. Pour preuve, les ventes de produits du quotidien, d'alimentation et d'entretien ont connu leur plus forte chute depuis la crise financière de 2008. Déconsommation : mode ou nécessité ? C'est un reportage signé Louis Berbec.

Louis Berbec : On commence notre *Grand reportage* avec les témoignages de nos auditrices et de nos auditeurs et nous verrons qu'il n'y a pas qu'un type de déconsommateurs, mais une grande diversité de profils.

Chloé : Avant, mon mari et moi avions une consommation assez classique. On n'avait pas de problèmes d'argent mais on dépensait sans compter : des montres, des bijoux, du maquillage, de la nourriture... comme tout le monde, en fait. Le vrai déclic, ça a été quand on a regardé nos relevés bancaires. On ne savait pas où notre argent passait, il y avait un gros problème ! On a commencé à se demander si on avait vraiment besoin de tout ce qu'on achetait, si on ne pouvait pas plutôt les acheter d'occasion. On a commencé à cuisiner, à réparer, à échanger des objets, etc. Puis on s'est demandé comment allier écologie et petit budget, parce qu'être écolo, on pense que ça coûte cher, mais récupérer l'eau froide de la douche dans un bidon, c'est gratuit ! On peut aussi manger plus de plats faits maison et réfléchir à sa consommation alimentaire pour limiter le gaspillage. On essaie aussi de réfléchir à la question de notre bonheur et à notre rapport à la consommation : qu'est-ce que ça nous fait de consommer et surtout qu'est-ce que ça nous fait de consommer moins, mieux et autrement ? Eh bien, on s'est rendu compte que ça nous rendait plus heureux !

Marc : J'ai trouvé des solutions avec de petits gestes quotidiens, et surtout en réfléchissant à comment remplir mon frigo. J'évite les produits suremballés et je privilégie les produits en vrac. Je paye moins cher, je consomme juste la quantité dont j'ai besoin et je produis moins de déchets. Je fais aussi mes courses localement, avec un site qui s'appelle lecourtcircuit.fr et qui rassemble des producteurs du coin sur un même point de retrait. Ça évite de prendre la voiture plusieurs fois pour faire ses courses. Je sais que les publicités nous incitent à la surconsommation, mais j'aimerais me lancer dans un défi « zéro conso » pour l'année prochaine. Maintenant que je consomme mieux, j'ai envie de consommer moins. Il faut que j'arrête de me créer des besoins là où je n'en ai pas. Je suis convaincu qu'on peut se faire plaisir autrement qu'en achetant.

DOSSIER 6 Avoir une bonne image de soi

Leçon 2 • Faire le point sur ses talents et ses réussites

🔊 Piste 07 – Comprendre – Activité 12

Journaliste : Les études supérieures ? Une source d'anxiété pour les élèves. Chaque année, 600 000 bacheliers doivent faire le choix de leur avenir. Pas facile de s'y retrouver, face aux 21 000 formations disponibles, et surtout d'avoir conscience de ses atouts. Alors, pour se rassurer, certains lycéens se tournent vers des coaches privés pour les aider à s'orienter. C'est le cas d'Ornella : encouragée par sa mère, elle a assisté à son premier rendez-vous la semaine dernière. Angoissée, Ornella savait que son dossier n'était pas excellent et la jeune fille doutait de ses capacités. Pourtant, elle est ressortie ravie de son premier entretien.

Ornella : En plus de découvrir des écoles que je ne connaissais pas, je me suis découvert des qualités dont je n'avais pas conscience. Je me trouvais très réservée, mais le conseiller m'a démontré que j'avais du charisme et que j'étais débrouillarde. Il m'a expliqué comment dépasser ma trop grande sensibilité. J'étais vraiment contente !

Journaliste : Elle a passé une heure trente à faire le point sur son avenir, bien plus que le temps qu'accordent généralement les conseillers d'orientation au lycée. Elle a fait un test de personnalité qui a permis d'affiner son orientation et elle est repartie avec des idées plus claires sur ses études supérieures, même s'il lui restait encore à faire ses choix définitifs. À la deuxième séance, elle est déterminée, elle échange avec son coach, pose des questions et réussit finalement à sélectionner ses vœux pour l'année prochaine.

Ornella : Je me sens plus confiante. Avant, j'angoissais à l'idée de quitter le lycée. Maintenant, j'ai vraiment envie de commencer mes études supérieures, d'entrer à l'université ou peut-être même de faire une prépa !

Journaliste : Pour ces deux séances, sa mère débourse 390 euros.

Mère d'Ornella : Je ne crois pas que ce soit trop cher. C'est un investissement, c'est sûr, mais je suis persuadée que ça a beaucoup aidé ma fille. Elle a été accompagnée dans ses choix. L'entrée à l'université est une étape difficile, ça demande beaucoup de combativité. Il y a tellement de possibilités ! Et puis, lorsque les adolescents n'ont pas d'idées précises, ou lorsqu'ils sont mal informés, ils sont souvent découragés.

Journaliste : Le marché du coaching est en pleine croissance auprès des jeunes, souvent anxieux face à leur avenir. S'ils se sentent concernés par leurs

études, ils ne sont pas toujours capables de faire des choix, et le recours à des conseillers les éclaire et leur donne généralement plus de motivation.

DOSSIER 7 Réussir sa vie professionnelle

Leçon 2 • Défendre un projet

🔊 Piste 08 – Comprendre – Activité 10

Journaliste : Bonjour à toutes et à tous ! Vous êtes sur Radio Morangis et notre reportage du jour vous emmène à la découverte d'une belle initiative intergénérationnelle qui se déroule dans notre petite ville ! À Morangis, une activité originale a vu le jour : un cours de cuisine réunissant des seniors et des enfants. Dans la résidence services seniors

Les Girandières, une idée lumineuse a germé : créer un partenariat avec le centre de loisirs situé juste en face. Le but est de rassembler deux générations bien différentes : les résidents, souvent âgés de plus de 80 ans, et des enfants de 5 à 10 ans. Écoutons Salim, un des animateurs de la résidence.

Salim : On s'est dit que ce serait une belle manière de partager des moments ensemble. Les seniors peuvent transmettre leur savoir-faire, et les enfants apportent leur énergie et leur curiosité. Ça crée des échanges vraiment enrichissants pour tout le monde.

Journaliste : Début avril, cette collaboration a pris forme avec un atelier cuisine. Dans les cuisines du centre de loisirs, les résidents ont préparé des cookies avec les enfants. Un moment convivial et surtout très joyeux, comme nous l'explique Michel, un résident.

Michel : Vous savez, cuisiner avec les enfants, c'est formidable ! Ils posent plein de questions, et ça nous fait plaisir de leur montrer des choses simples, comme casser des œufs ou mélanger la pâte. On rit beaucoup !

Journaliste : Mais cette initiative ne s'arrête pas là. Une visite de la ville de Morangis est prévue en juin. Après avoir joué les chefs cuisiniers, les seniors se transformeront en guides touristiques pour les enfants, comme l'explique Salim.

Salim : Beaucoup de nos résidents habitent à Morangis depuis des années. Ils connaissent des anecdotes sur la ville, sur son histoire... Les enfants, eux, sont pleins de curiosité. Ce sera l'occasion de leur faire découvrir leur ville autrement. Et plus tard, on espère orienter les prochaines activités sur un sujet qui touche toutes les générations : la préservation de l'environnement. On voudrait faire des ateliers autour du recyclage, ou du jardinage par exemple. C'est un thème important pour les enfants, mais aussi pour les seniors. Et ça, c'est une manière de préparer ensemble l'avenir.

Journaliste : Un partenariat qui continue de s'enrichir et de se développer mois après mois. Une preuve que la solidarité entre générations peut donner naissance à des moments riches et inoubliables. C'était un reportage de Radio Morangis. Merci de nous avoir écoutés, et à bientôt pour d'autres initiatives inspirantes !

DOSSIER 8 Comprendre le monde qui nous entoure

Leçon 1 • Rapporter des faits d'actualité

Piste 09 – Comprendre – Activité 12

Journaliste : Et les feux de forêt se poursuivent dans le sud de la France : plusieurs départements dans le Sud-Est ont été placés en alerte orange « Feux de forêt » par Météo-France. L'accès à certains massifs forestiers est interdit à partir d'aujourd'hui et jusqu'à nouvel ordre. Ces mesures, annoncées hier soir par les préfetures de ces départements, ont été décidées du fait des conditions météorologiques : le vent pourrait souffler à plus de 60 km/h dans les jours à venir et la canicule se poursuit, c'est pourquoi les risques d'incendie sont jugés très sévères. Dans l'Hérault, où 350 hectares de forêts ont déjà été détruits ce week-end par les incendies, la vigilance est accrue. Plus de 3 000 vacanciers ont d'ailleurs dû être évacués des campings et auberges au pied du pic Saint-Loup.

En déplacement lundi à Sète, la ministre de la Transition écologique a déclaré plusieurs départements en état de catastrophe naturelle. Rappelons que la canicule dure depuis plus de dix jours, conduisant à la sécheresse extrême des terres. Malheureusement, avec le réchauffement climatique, de tels épisodes risqueraient de se multiplier dans les prochaines années. Une nouvelle plus réjouissante...

DOSSIER 9 S'engager

Leçon 1 • Prendre position pour agir

Piste 10 – Comprendre – Activité 11

Animatrice : Bonjour à toutes et à tous, merci d'être aussi nombreux dans ce bel amphithéâtre !

Aujourd'hui, et dans le cadre de la Semaine de l'écologie, nous abordons des questions brûlantes : le militantisme écologiste est-il aussi impopulaire qu'on le pense ? Et le soutien à ce militantisme est-il lié aux classes sociales ? Pour en parler, sont à mes côtés Simon Audebert, professeur ici, à Sciences Po, et Lucien Thabourey, sociologue.

Simon Audebert : Bonjour !

Lucien Thabourey : Bonjour !

Animatrice : Les militants écologistes sont parfois qualifiés d'« écoterroristes » ou d'« ayatollahs de l'écologie ». Pourtant, le Baromètre Écologie Environnement révèle des résultats surprenants. Simon, pouvez-vous nous en parler ?

Simon Audebert : Bien sûr. L'enquête montre en effet que la majorité des Français soutient des actions écologistes radicales, comme le blocage d'entreprises polluantes, à 67 %, ou l'occupation de zones naturelles menacées, à 61 %, contrairement à ce que l'on pourrait parfois entendre dans les médias.

Lucien Thabourey : Et ce soutien transcende les catégories sociales ! Les ouvriers et les employés, souvent perçus comme moins concernés par l'écologie, adhèrent à ces actions autant que les cadres ou les professions intellectuelles supérieures.

Animatrice : Les classes populaires ne sont donc pas opposées au militantisme ?

Simon Audebert : Pas du tout. Elles sont même parfois plus favorables à des actions comme le blocage d'entreprises polluantes, ce qui remet en question certains stéréotypes.

Animatrice : Mais certaines actions, comme les blocages de routes ou les interruptions d'événements sportifs, restent impopulaires...

Simon Audebert : C'est vrai. Ces actions, jugées trop floues, pas assez ciblées, sont moins soutenues. Mais celles contre des coupables clairement identifiés, comme les entreprises polluantes, recueillent davantage d'adhésion.

Lucien Thabourey : C'est pour cela que des mouvements comme Extinction Rebellion évoluent vers des actions plus ciblées, afin de maintenir un large soutien tout en augmentant leur impact.

Animatrice : Un dernier mot sur l'avenir du militantisme écologiste ?

Simon Audebert : Les mouvements devront ajuster leurs stratégies pour conserver leur soutien et continuer à défendre la planète.

Lucien Thabourey : Ils devront aussi rester visibles pour continuer à attirer l'attention des médias et des citoyens.

Animatrice : Merci à vous deux. Je laisse maintenant le micro à ...

DEL F B1

Compréhension de l'oral

🔊 Piste 11

Vous allez écouter plusieurs documents. Il y a deux écoutes. Avant chaque écoute, vous entendez le son suivant. Pour répondre aux questions, cochez la bonne réponse.

🔊 Piste 12 – Exercice 1

Vous écoutez une conversation. Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Myriam : Bonjour Julien ! Comment tu vas ?

Julien : Euh... Bonjour... Nous nous sommes déjà rencontrés ?

Myriam : Oui ! Tu ne me reconnais pas ? Je suis la fille de Paula et de Jérôme !

Julien : Myriam ? Ça alors ! Excuse-moi, ça fait si longtemps qu'on ne s'est pas vus !

Myriam : Oui, c'est vrai... Au moins vingt ans... quand nous sommes partis vivre au Canada... Mais, mes parents et moi sommes rentrés quinze ans après à Strasbourg.

Julien : Ah oui... C'est pour ça qu'on s'est perdus de vue car mes parents, eux, ont préféré s'installer dans le Sud, à Montpellier. À cause de leur travail et de mes petits frères et sœurs, c'était difficile de voyager.

Myriam : C'est sûr : avec cinq enfants, ils n'avaient pas trop le temps...

Julien : Mais dis-moi, comment vont tes parents ? Et ton frère, il vit toujours au Canada ?

Myriam : Mes parents vont bien, malgré leur âge. Ils tenaient beaucoup à cette cousinade et ils ont fait cinq heures de route pour être là...

Julien : Ah oui ! Paula et Jérôme ont toujours été très attachés à la famille !

Myriam : Oui, c'est vrai ! Mon frère, lui, n'a pas pu se déplacer. Il vit toujours au Canada et il vient d'avoir son troisième enfant. D'ailleurs, la semaine prochaine, je pars pour Montréal. Et mes parents viennent aussi !

Julien : Ah, c'est bien : vous êtes restés unis malgré la distance ! Moi, je ne vois pas souvent mes frères et sœurs mais on essaie de garder le contact.

Heureusement, avec les nouvelles technologies, aujourd'hui, c'est plus facile !

Myriam : Oui, c'est vrai ! Mais je trouve que c'est tellement mieux de se voir en vrai !

Julien : Tu te souviens, quand vous êtes partis au Canada ? On s'écrivait beaucoup au début.

Myriam : Oui, j'étais si contente d'avoir des nouvelles de vous tous. La France me manquait beaucoup !

Julien : Et vous, vous nous manquiez aussi !

🔊 Piste 13 – Exercice 2

Vous écoutez la radio. Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Bonjour à toutes et à tous et bienvenue dans notre émission *J'apprends donc je suis*. Cet après-midi, nous allons parler de l'apprentissage en distanciel. L'apprentissage en ligne est aujourd'hui devenu incontournable, notamment dans le milieu universitaire. Les récentes avancées technologiques, associées aux événements mondiaux comme la pandémie de COVID-19, ont placé l'éducation en ligne au premier plan. Avec nous pour en parler, Nouredine Chaffi, auteur de l'essai *Apprentissage distanciel, nouveau défi*. Bonjour !

Nouredine Chaffi : Bonjour !

Journaliste : Vous avez analysé différents aspects pour comprendre l'impact de cet apprentissage sur les étudiants. Quels sont vos constats ?

Nouredine Chaffi : D'abord, la flexibilité représente un gros avantage : les étudiants choisissent où et quand suivre leurs cours et organisent leur temps en fonction de leurs besoins individuels. Ensuite, ils peuvent apprendre à leur propre rythme, revenir sur des concepts difficiles grâce aux cours enregistrés et mieux assimiler les contenus présentés.

Journaliste : Y a-t-il des avantages économiques ?

Nouredine Chaffi : Bien sûr ! Soulignons non seulement la réduction des coûts liés aux transports, au logement, mais aussi l'accessibilité à une large variété de matériel pédagogique à faible coût, parfois même gratuit. Par conséquent, toujours plus d'apprenants peuvent bénéficier de formations de qualité, grâce à des cours en vidéo et des forums de discussion, en ayant également accès à des articles académiques et des webinaires.

Journaliste : Nouredine Chaffi, il n'y a pas que des aspects positifs, si ?

Nouredine Chaffi : Non, évidemment. Le manque d'interaction sociale, tendant à isoler les étudiants, est un gros danger. Le contact humain est essentiel pour le débat intellectuel et l'échange d'idées. Sans cela, le risque d'abandon est important et les performances académiques menacées.

Journaliste : Et puis, il y a aussi des problèmes liés aux technologies...

Nouredine Chaffi : En effet. Un équipement informatique fiable et une connexion Internet performante sont nécessaires. Les problèmes techniques peuvent perturber l'apprentissage, entraînant frustration et découragement.

Journaliste : Faudrait-il alors proposer des modèles hybrides ?

Nouredine Chaffi : Oui, nous le pensons. Il faudrait intégrer à la fois des cours en présentiel et des cours en ligne en équilibrant les deux modalités. Les établissements d'enseignement supérieur sont de plus en plus nombreux à adopter cette approche, ce qui permet aux étudiants d'accéder à une éducation de qualité, quel que soit leur mode de vie.

Piste 14 – Exercice 3

Vous écoutez la radio. Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Bonjour ! Aujourd'hui dans sa chronique, Romain Pierre nous parle du flex office. Romain, de quoi s'agit-il ?

Romain Pierre : Bonjour ! Le flex office, ou bureau flexible, est une organisation du travail selon laquelle les travailleurs n'ont pas de poste fixe. Ce concept s'est développé dans les entreprises à la suite de la crise sanitaire du COVID-19, mais il existait aux États-Unis bien avant.

Journaliste : Donc, cela concerne l'organisation de l'espace de travail ?

Romain Pierre : Exactement ! Avec ce fonctionnement, les salariés n'ont pas de postes de travail attribués. Le flex office s'oppose au bureau traditionnel. Concrètement, quand ils arrivent, les employés choisissent un bureau libre selon leurs tâches du jour : espace calme, salle de réunion, zone collaborative. Chacun doit trouver un espace le matin et vider son bureau le soir. Des casiers sont souvent fournis pour stocker les effets personnels.

Journaliste : Quels sont, selon vous, les avantages de ce type d'organisation ?

Romain Pierre : Pour l'entreprise, les avantages sont avant tout économiques. Le flex office permet de

réduire les espaces et donc de baisser les coûts de location, de chauffage et d'entretien. Pour les employés, je vois deux avantages principaux. D'abord, le flex office permet d'opter pour des bureaux plus ou moins isolés en fonction de son humeur et des tâches de la journée. Ensuite, dans le flex office, la communication se fait horizontalement, c'est-à-dire que tous les employés, y compris les cadres supérieurs, travaillent côte à côte et peuvent échanger des conseils. Cela permet d'éviter les formalités, de partager des expériences et d'établir des relations de confiance mutuelle entre les équipes. Il en résulte une atmosphère conviviale et créative.

Journaliste : Et quels sont les aspects négatifs ?

Romain Pierre : En changeant de poste chaque matin, il est impossible de personnaliser l'espace de travail et il devient plus difficile de développer un sentiment d'appartenance à l'entreprise. Ensuite, il est nécessaire d'organiser sa journée en amont et de prévoir les moments de concentration ou d'appels téléphoniques, par exemple. Enfin, pour les salariés qui aiment travailler ensemble, ou qui s'apprécient, il est plus difficile de garder le contact. La discussion peut être moins fluide en flex office, par peur de déranger ses voisins.

Journaliste : Merci Romain, on se retrouve...